

Mots & Merveilles chez Nicole
« *La Douceur* » d'*Etienne de Montety*

7 novembre 2023



L'histoire est écrite à la première personne par le journaliste français envoyé par son journal assister à la « 23^e Convention Internationale de la Rose » à Constantia, Australie, qui réunit des journalistes du monde entier pour l'exposition et la promotion de la Rose.

La Fédération Internationale de la Rose est présidée par une Française May de Caux, très belle, grande dame énigmatique, seule femme « dans ce monde de mecs » comme le dit Barbara, la journaliste allemande vite repérée par notre narrateur.

Un mystère enveloppe cette May de Caux : on apprend qu'elle a un passé douloureux : déportée à Ravensbrück.

Fascinés par la personnalité de cette May, nos journalistes veulent en découvrir l'histoire, pour qu'elle soit connue et transmise et devienne, pour nos amis, l'objet d'un livre à 4 mains, « cette femme c'est une tranche de notre histoire » (p.76) dit Barbara.

Il va donc falloir l'approcher et l'apprivoiser. Elle va se laisser convaincre.

Mais, faire surgir le passé est douloureux : « En parler me paraît être comme revivre un accouchement, à ceci près qu'un accouchement donne la vie. Là, c'est pour expulser des images de souffrance. Comme un enfant mort-né » dit-elle (p. 144).

C'est ainsi qu'elle va livrer son histoire par le récit qu'elle transcrit elle-même : « la souffrance s'écoule par la plume » lui a dit son médecin.

Elle retrouve un cahier sur lequel elle avait commencé à écrire : « j'ai dessiné un triangle rouge et un numéro 55104, mon matricule, mon code d'accès à l'inhumanité ! » (p.156)

Puis petit à petit, tout lui revient et elle ose dire les choses : les interrogatoires, la déportation, la vie au camp, les maltraitances, les amitiés aussi, la force de caractères des détenues et sa stupeur de trouver un jour, au milieu de cette misère,

une rose qui a survécu , qui l'aidera à survivre et préfigure son attachement à la rose.

Elle dira également son après-déportation, sa difficulté à revenir à la vie, à affronter les autres qui ne savent pas, son corps qui a perdu la mémoire de la tendresse. Elle sera sauvée par l'amour patient et indéfectible de Paul, son époux.

C'est un roman tout de délicatesse, même l'idylle naissante entre les deux journalistes est traitée par petites touches, de « douceur » d'où son titre, « comme les pétales de rose », de reconstruction, de renaissance et de transmission.

CR rédigé par Maïthé Lagorce